

L'ÉCHO

DE LA FRANCE.

LE JOUR DE LA SAINT-SYLVESTRE.

Il y avait une fois dans une forêt centenaire, il y a de cela bien longtemps, un garde forestier nommé Sylvestre. Sa cabane, située loin de toute habitation, était complètement isolée au milieu des troncs nouveaux des plus vieux arbres. L'intérieur de cette cabane n'était cependant pas sans joies. Les quatre enfants du forestier, croissant sous l'aile d'une mère tendre et vigilante, animaient le foyer de leurs ébats; toute la famille avait été élevée dans la forêt: Sylvestre, aussi bien que Marguerite, sa compagne; *Primevère* et *Pâquerette*, leurs filles; Pas-de-Loup, Œil-de-Lynx, leurs garçons. Aussi, ce qui se trouvait en dehors du domaine boisé leur était-il tout à fait inconnu. Le seigneur de ce domaine avait fait élever Sylvestre et sa femme dans l'étroite enceinte de son château. Il s'était également montré le protecteur des enfants jusqu'à leur adolescence, et bien qu'il les eût alors renvoyés chez leurs parents, il leur permettait de temps à autre de pénétrer dans les lieux où leur enfance s'était écoulée. En retour des bienfaits dont cet excellent seigneur avait comblé le forestier et ses enfants, il n'exigeait d'eux tous qu'une seule chose: c'était de ne point franchir les limites de la forêt sans sa permission.

Chaque fois que bourgeonnaient les hêtres, Sylvestre allait rendre compte de ses travaux à son seigneur; et celui-ci, à chaque renouvellement de la lune, ne manquait pas de se diriger vers la demeure de son serviteur. Parfois il s'arrêtait près de la fenêtre de la cabane, et contemplait la ménagère occupée de soins domestiques; il la blâmait ou la louait, selon qu'elle se montrait active ou négligente; puis il emmenait les enfants dans son jardin; et ceux-ci, au retour, ne se laissaient point d'en raconter les merveilles. En écoutant ces récits, Sylvestre et